

"Garzdiennes du Seuil"

sobre o documento de JP II

'Mulieris Dignitatem'

Fundação Cuidar o Futuro







## GARDIENNES DU SEUIL

---

### I. "Une radicale parité"

Il manquait à l'Eglise ce discours, cette affirmation nette : l'égalité de dignité entre l'homme et la femme.

Certes, il n'est pas nouveau dans la scène mondiale. Depuis 30 ans s'est dessiné dans le monde un mouvement continu vers l'élimination des discriminations à l'encontre des femmes. L'évolution institutionnelle du droit international stimulée, entre autres, par les Nations Unies, a aidé l'égalité à franchir des pas décisifs : aux plans politique, économique, social. En même temps, de façon informelle mais non moins efficace, le mouvement des femmes, dans ses différentes formes, a dénoncé les lieux, souvent mystifiés, de discrimination et d'atteinte aux droits des femmes en tant que personnes humaines.

On peut dire que la lettre "*Mulieris dignitatem*" vient couronner les efforts déployés, en les légitimant aussi dans la perspective théologique. Serait-elle ainsi un document superflu ? Nullement. Et ce, pour deux raisons.

Malgré toutes les étapes franchies, il reste que le droit n'est pas passé dans la pratique dans maintes situations : qu'il nous suffise de penser aux régions du monde où les femmes n'ont pas encore un statut de personnes à part entière; qu'il nous suffise de constater la différence des rémunérations entre hommes et femmes dans tous les pays, ou la difficulté d'accès des femmes aux fonctions de prise de décision. C'est pourquoi cette affirmation si étoffée concernant les racines de l'égalité entre

hommes et femmes donne un nouvel élan à l'action individuelle et collective des femmes dans la poursuite de la justice à leur égard.

Mais la portée de cette lettre ne s'arrête pas là. Elle a aussi une visée intramuros. Elle ne parle pas d'égalité uniquement dans le cadre des institutions séculières. Une égalité perçue comme partie de la Révélation concerne aussi, et au premier chef, l'Eglise elle-même, le peuple des baptisés.

Que le Pape affirme à plusieurs reprises et textes bibliques à l'appui l'égalité dignité, voilà ce qui est nouveau. Et réjouissant. Mais quelles révolutionnaires conséquences ! Qu'advient-il de celles qui se voient toujours en mineures, dépendantes des hommes et si souvent des clercs ? Qu'advient-il des hommes qui ont construit leur propre dignité sur l'édifice de la domination des autres, en particulier des femmes, soit dans le privé de la famille, soit dans la vie publique de l'Eglise ?

Car il ne faut pas s'y tromper. Quand le Pape parle de domination, il explicite bien clairement ce dont il s'agit : "la perturbation et la perte de stabilité de l'égalité fondamentale". (§ 10).

## Fundação Cuidar o Futuro

C'est dire que l'atteinte aux droits de la femme découle sans déguisement de structures de domination. Nous ne sommes pas loin des "structures de péché" dont le Pape parle quand il s'adresse aux injustices sociales.

L'injustice des structures est aussi celle de l'exclusion des femmes, en quelque sorte figuratives de l'exclusion sociale de tous ceux que la société veut ignorer et, à un autre niveau, de l'auto-exclusion qu'entraîne le péché.

La domination ne concerne pas que les femmes : les hommes en souffrent les conséquences car elle empêche aussi l'homme de s'épanouir en tant qu'être humain. (§ 42). Ce sont ses "transgressions", son "injustice masculine", ses "abus" qu'il faut dénoncer même quand ils ne sont plus uniquement l'affaire de l'homme masculin mais celle de la société toute entière, y inclus des femmes.



Cependant une "radicale parité" vise plus loin que la réparation de l'injustice. Dans l'immense bouillonnement de la pensée des femmes sur leur situation dans le monde, un constat commence à prendre du relief.

En participant à un monde façonné par des hommes et selon un mode de pensée masculin, les femmes ont acquis jusqu'ici leur "droit d'entrée" en s'adaptant aux structures existantes et en faisant le silence sur leur propre mode de saisir la réalité. Leur culture millénaire est devenue - comme la culture de tout peuple soumis à une domination étrangère - une culture du silence.

Accepter une égalité qui écraserait ainsi la culture des femmes serait un terrible appauvrissement. Bien au contraire, l'égalité dont il s'agit est celle qui tient à la racine même des choses - au caractère irréductible d'un sexe à l'autre dans toutes les manifestations de l'être humain - et à l'instauration de rapports en rupture avec le passé. Car ou bien la parité est radicale ou elle ne l'est pas, réduite qu'elle serait au mimétisme sans originalité, à l'établissement du royaume totalitaire du Même.

## II. "Une originalité propre"

# Fundação Cuidar o Futuro

Dans cette lumière, la lettre "*Mulieris dignitatem*" pose des défis majeurs aux femmes. Il leur revient - et à personne d'autre - d'être entièrement sujets de leur histoire. Avant tout, en découvrant leur propre identité. C'est un long cheminement à faire, pour chaque femme individuellement, pour toutes les femmes prises comme peuple, "un peuple venu d'ailleurs" ...

L'importance psycho-sociologique de la découverte et affirmation de leur propre identité peut devenir un nouveau paradigme.

Les événements politiques survenus dans le monde, depuis deux ans - que ce soit ceux de la paix et de la liberté, que ce soit ceux de la guerre et de tout affrontement violent - révèlent l'emprise sur le monde d'un seul modèle, d'un seul critère d'organisation et de gestion sociale.



Or les femmes ont en main la possibilité de faire entrer dans la société, en cette fin de siècle, le principe de la diversité du réel. En s'affirmant différentes de la norme dominante, en essayant de faire venir à la surface la face cachée de la personne-femme, en récupérant la sagesse que leurs ancêtres ont accumulée pendant des millénaires, les femmes peuvent révéler le mystère fondateur de l'espèce humaine, dans l'existence diverse de l'homme et de la femme. Leur rencontre étant une donnée essentielle du fonctionnement social, la diversité s'y trouvera reconnue d'une manière fondamentale.

Partie à la recherche de l'originalité propre à la femme, la lettre "*Mulieris dignitatem*" met en relief certains épisodes de la rencontre entre le Christ et des femmes qui sont d'une importance primordiale.

C'est la Cananéenne qui n'hésite pas à s'affirmer, à se faire pressante, à avouer sa conviction qu'il y a entre les êtres des rapports d'énergie qui touchent à la racine du mal, qui guérissent et qui délivrent. Une femme si forte de sa demande qu'elle est la seule personne que le Christ ait rencontrée et qui le fasse changer d'avis ! Force immense d'une persuasion qui est en-deçà des schémas réducteurs, des rationalisations démonstratives !

## Fundação Cuidar o Futuro

C'est la Samaritaine, femme dont la parole se dérobe sans arrêt à la révélation des mystères de Vérité qui lui sont dits, qui joue avec chaque affirmation que le Christ fait à son intention et qui, tout d'un coup, ses sentiments et le mystère de sa vie mis à nu, croit si fortement, si décisivement, qu'elle ne prend même pas la cruche qu'elle avait amenée avec elle pour puiser de l'eau et s'en va en courant annoncer en Samarie que le Messie est là ! Spontanéité agissante qui répond par des gestes de vie à la Vie qui lui est annoncée !

C'est Marthe, celle dont parfois on juge qu'elle s'affairait trop, mais qui apparaît dans toute la théologie faite par des femmes - et reprise dans la lettre "*Mulieris dignitatem*" - dans la solennité de la confirmation en disciple. La voilà toute vouée à sa souffrance - la multiple et silencieuse souffrance des femmes - attendant la parole qui la consolerait, le geste qui effacerait sa douleur. Et soudainement dans la conversation avec le Christ l'interrogation qui l'interpelle et qui l'amène à la réponse-clé



"Oui, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant", la même question et réponse du dialogue entre le Christ et Pierre.

Et c'est l'onction en Béthanie et la femme qui entre pour dispenser au Christ les rites dont il dévoile le sens : ils anticipent les rites de sa mort et de sa mise au tombeau. Ce faisant, la femme de Béthanie entre en conflit avec la logique des hommes disciples de Jésus : elle dépense de l'argent quand il y a tellement de gens dans le besoin ... Affrontement de deux logiques irréductibles qui ne sont pas sans s'inscrire en écho des deux logiques de Sophocle : c'est Créon et Antigone que l'on croit entendre. Mais le Christ tranche : ce geste-là, né d'une loi non écrite, gratuit et débordant, est si important que l'on ne pourra pas ne pas le remémorer ...

Les femmes ont leur manière à elles d'être disciples, avec leur logique, leur mise en valeur de ce qui, en elles, est au ras-de-la-vie, des sentiments qui les traversent, des gestes qui sont les leurs.

Ayant "reçu" leur féminité dans la création continue qui est leur vie, les femmes "en héritent comme une expression de l'image et ressemblance de Dieu qui leur est particulière." (§ 70).

## Fundação Cuidar o Futuro

Dans les nouvelles conditions socio-culturelles, l'invention du féminin reste à faire. Il s'inscrit - et la lettre "*Mulieris dignitatem*" le montre bien - dans l'histoire collective.

Se découvrir, c'est aussi re-découvrir la lignée des femmes qui nous ont précédées et en faire des références, les incorporer à l'être-femme d'aujourd'hui.

Ce n'est pas par hasard que les biographies de femmes notoires ainsi que les "histoires de vie" de femmes dites anonymes sont devenues des pièces maîtresses de la recherche d'identité des femmes contemporaines. Ceci est décisif pour l'histoire tout court ; mais l'est également pour l'histoire de l'Eglise et pour l'identité, en tant que femmes, des croyantes.





La conceptualisation de l'originalité propre des femmes en est à ses balbutiements. Mais déjà s'amorcent ici et là, dans des vies exemplaires, dans la recherche commune qui se fait dans les mouvements de femmes, des pistes qui nous parlent "d'une voix différente", des "modes féminins de connaissance", de la "culture des femmes".

L'originalité propre de la femme traversera l'histoire individuelle tissée, ici et maintenant, par les apports d'innombrables histoires qui constituent jusqu'à notre temps "le côté souterrain de l'histoire". Cette démarche jusqu'aux origines est une tâche urgente pour toutes les femmes en quête de leur originalité propre. Leur contribution à la société d'aujourd'hui et à l'avenir de l'humanité en est totalement dépendante.

### III. "Une responsabilité commune du destin de l'humanité"

Il ne s'agit pas uniquement de trouver une identité propre, d'affirmer sans ambiguïté une parité. La femme est aussi une conscience de soi, en interaction avec d'autres, dans la perception du monde et dans l'engagement qui en découle.

Fundação Cuidar o Futuro

En elle et avec elle prend forme la société. Sa contribution ne peut pas être un simple ajout à l'engagement des hommes.

Si radicale parité il y a, un nouveau type de présence au monde émergera. Si la culture des femmes prend forme et s'explicité, leur action dans le monde apportera des repères nouveaux, instaurera un autre type de rapports, fera appel à des priorités par où prendra corps le souci pour la vie. C'est à cette entreprise que la lettre "*Mulieris dignitatem*" invite les femmes quand elle dit que "l'Eglise rend grâce (...) pour toutes les femmes (...) telles qu'elles portent, avec l'homme, la responsabilité commune du destin de l'humanité." (§ 31).

Cette responsabilité commune ne veut pas dire, dans l'herméneutique de la lettre, une responsabilité identique. Il s'agit d'une responsabilité qui en prenant la

femme comme sujet de l'histoire implique à la fois son expérience en tant que femme et les besoins du monde tel que la femme les ressent.

La conscience qu'ont beaucoup de nos contemporaines d'avoir été cooptées pour répondre à des enjeux qui appartenaient à une vision des choses qui n'était pas la leur amène de nos jours les femmes à essayer d'établir leurs propres priorités. Je ne parle pas, loin de là, des seules questions que l'on a l'habitude de mettre en rapport avec la vie des femmes - ces priorités-là sont une tâche courante dont les femmes continuent de s'occuper. Mais le moment est venu pour les femmes d'assumer leur destin en tant que sujets d'histoire. Certes, chaque tournant de l'histoire risque de faire tomber par terre bien des acquis (n'est-ce pas cela que l'immense majorité des peuples du Sud sont en train de constater ?) . Chaque tournant représente aussi une brèche, une possibilité d'écart, de déviance - donc d'innovation, d'irruption de ce qui est "originalité propre".

D'où la recherche par des femmes de ce qu'on appelle "ordre du jour", "liste de priorités" pour la décennie, pour l'an 2000, pour le XXIème siècle. En regardant le monde en tant que femmes, on se dit qu'il y a des choses que l'on aimerait faire autrement, qu'il y a des perspectives qui sont étrangères à notre héritage, à nos valeurs et que, par contre, il y a pour nous des urgences qui semblent oubliées par les appareils dominants ou qui sont tournées par eux en dérision.

Oui, quelle responsabilité commune du destin de l'humanité portons-nous ? A plusieurs reprises j'ai parlé à des femmes aux Etats-Unis d'Amérique, en Europe, en Asie, et j'ai écouté leurs réactions.

Les femmes sont là présentes à la racine de la vie - elles constituent la plus grande majorité dans l'agriculture et partout elles nourrissent les leurs, elles préparent les aliments. La faim dans le monde leur devient d'autant plus insoutenable. Elles commencent à prendre conscience que cet effort quotidien qui leur est demandé n'a aucune traduction dans les politiques publiques, que ce qu'on dépense en armements vole à des millions d'êtres humains leur droit à exister.



Conscientes de la nouvelle interdépendance du monde, elles veulent contribuer à forger de nouveaux instruments du rapport entre les groupes et les peuples, à définir la relation entre les intérêts nationaux et planétaires. Elles veulent aider à mettre au pied du mur une économie qui s'est montrée incapable de venir à bout des besoins des êtres et à façonner une autre économie, celle-là au service de l'humanité.

Elles savent que ce sont elles qui transmettent les codes de comportement, le langage structuré, les conditions d'individuation pour chaque être humain. Leur rôle dans l'élaboration des valeurs et dans la détermination de l'identité de chaque être humain dans les premiers temps de vie est un des piliers de la vie en société. Elles veulent donner de nouvelles assises à ce rôle.

Des faits des dernières années les rendent conscientes de la place pivotale de la science et de la technologie. Elles veulent en maîtriser le déroulement, l'extension, l'application dans tout ce qui contribue à créer un nouvel univers mythique où il n'y a pas d'instance régulatrice de pouvoir. Cet univers - axé sur le progrès infini de la science - est à la base de la course aux armements, de la destruction de l'environnement et des atteintes possibles à l'identité humaine par la biogénétique. Elles veulent défendre la vie dans chacune de ces instances et instaurer un rapport de culture entre l'homme et les technologies qu'il crée.

La préservation de toutes les formes de vie n'est pas une attitude défensive. C'est un renversement de l'optique dominante, de la logique qui prévaut dans nos sociétés. C'est l'inauguration d'une ère entièrement nouvelle dans l'histoire de la civilisation.



#### IV. "Gardiennes du message évangélique"

On est au coeur même du message évangélique. C'est là que l'on va puiser l'inspiration ultime. Le Christ n'a-t-il pas dit : "Je suis venu pour que vous ayez la vie, et la vie en abondance" ?

Les femmes sont ainsi "gardiennes du message évangélique" (§ 15) non pas dans un sens statique, mais dans la mouvance même de la vie. Il ne s'agit pas de garder jalousement quelque chose de figé. Bien au contraire, il s'agit d'assurer la continuelle circulation entre le message évangélique et chaque communauté de croyants ; il s'agit de contribuer à une tradition vivante et, ainsi, à la constante actualité de la Révélation. C'est cette circulation qu'établit une "Eglise-du-seuil" (l'expression si riche du Père Conjar lors de Vatican II) - l'Eglise où se tiennent tous ceux qui cherchent le sens ultime de leur vie.

Et une image saisissante me vient à l'esprit. C'est un tableau de Françoise Gilot dans son atelier, quelque part en Californie. Une maison basse est là, la porte grande ouverte. Maison toute blanche, contre l'ocre de la terre qui dit la chaleur, la densité des choses. A travers l'opacité créée par la chaleur extérieure une immense lumière est perçue à l'intérieur de la maison, rayonnant jusqu'au seuil. Contre le mur, à côté de la porte, deux femmes - elles n'ont pas de traits nets. Elles sont assises, dignes, recueillant en elles à la fois la vie que l'on sent bouillonnante à l'extérieur et la lumière qui éclate de l'intérieur de la maison. Femmes anonymes, peut-être, mais visibles, présentes. Et d'emblée le tout ramassé dans le titre du tableau : "Gardiennes du seuil". Tout y est.

Fundação Cuidar o Futuro



Maria de Lourdes Pintasilgo  
5 Mars 1991



## GARDIENNES DU SEUIL

---

### I. "Une radicale parité"

Il manquait à l'Eglise ce discours, cette affirmation nette : l'égalité de dignité entre l'homme et la femme.

Certes, il n'est pas nouveau dans la scène mondiale. Depuis 30 ans s'est dessiné dans le monde un mouvement continuels vers l'élimination des discriminations à l'encontre des femmes. L'évolution institutionnelle du droit international stimulée, entre autres, par les Nations Unies, a aidé l'égalité à franchir des pas décisifs : aux plans politique, économique, social. En même temps, de façon informelle mais non moins efficace, le mouvement des femmes, dans ses différentes formes, a dénoncé les lieux, souvent mystifiés, de discrimination et d'atteinte aux droits des femmes en tant que personnes humaines.

On peut dire que la lettre "*Mulieris dignitatem*" vient couronner les efforts déployés, en les légitimant aussi dans la perspective théologique. Serait-elle ainsi un document superflu ? Nullement. Et ce, pour deux raisons.

Malgré toutes les étapes franchies, il reste que le droit n'est pas passé dans la pratique dans maintes situations : qu'il nous suffise de penser aux régions du monde où les femmes n'ont pas encore un statut de personnes à part entière; qu'il nous suffise de constater la différence des rémunérations entre hommes et femmes dans tous les pays, ou la difficulté d'accès des femmes aux fonctions de prise de décision. C'est pourquoi cette affirmation si étoffée concernant les racines de l'égalité entre

hommes et femmes donne un nouvel élan à l'action individuelle et collective des femmes dans la poursuite de la justice à leur égard.

Mais la portée de cette lettre ne s'arrête pas là. Elle a aussi une visée intramuros. Elle ne parle pas d'égalité uniquement dans le cadre des institutions séculières. Une égalité perçue comme partie de la Révélation concerne aussi, et au premier chef, l'Eglise elle-même, le peuple des baptisés.

Que le Pape affirme à plusieurs reprises et textes bibliques à l'appui l'égalité, voilà ce qui est nouveau. Et réjouissant. Mais quelles révolutionnaires conséquences ! Qu'advient-il de celles qui se voient toujours en mineures, dépendantes des hommes et si souvent des clercs ? Qu'advient-il des hommes qui ont construit leur propre dignité sur l'édifice de la domination des autres, en particulier des femmes, soit dans le privé de la famille, soit dans la vie publique de l'Eglise ?

Car il ne faut pas s'y tromper. Quand le Pape parle de domination, il explicite bien clairement ce dont il s'agit : "la perturbation et la perte de stabilité de l'égalité fondamentale". (§ 10).

C'est dire que l'atteinte aux droits de la femme découle sans déguisement de structures de domination. Nous ne sommes pas loin des "structures de péché" dont le Pape parle quand il s'adresse aux injustices sociales.

L'injustice des structures est aussi celle de l'exclusion des femmes, en quelque sorte figuratives de l'exclusion sociale de tous ceux que la société veut ignorer et, à un autre niveau, de l'auto-exclusion qu'entraîne le péché.

La domination ne concerne pas que les femmes : les hommes en souffrent les conséquences car elle empêche aussi l'homme de s'épanouir en tant qu'être humain. (§ 42). Ce sont ses "transgressions", son "injustice masculine", ses "abus" qu'il faut dénoncer même quand ils ne sont plus uniquement l'affaire de l'homme masculin mais celle de la société toute entière, y inclus des femmes.





Cependant une "radicale parité" vise plus loin que la réparation de l'injustice. Dans l'immense bouillonnement de la pensée des femmes sur leur situation dans le monde, un constat commence à prendre du relief.

En participant à un monde façonné par des hommes et selon un mode de pensée masculin, les femmes ont acquis jusqu'ici leur "droit d'entrée" en s'adaptant aux structures existantes et en faisant le silence sur leur propre mode de saisir la réalité. Leur culture millénaire est devenue - comme la culture de tout peuple soumis à une domination étrangère - une culture du silence.

Accepter une égalité qui écraserait ainsi la culture des femmes serait un terrible appauvrissement. Bien au contraire, l'égalité dont il s'agit est celle qui tient à la racine même des choses - au caractère irréductible d'un sexe à l'autre dans toutes les manifestations de l'être humain - et à l'instauration de rapports en rupture avec le passé. Car ou bien la parité est radicale ou elle ne l'est pas, réduite qu'elle serait au mimétisme sans originalité, à l'établissement du royaume totalitaire du Même.

## II. "Une originalité propre" Fundação Cuidar o Futuro

Dans cette lumière, la lettre "*Mulieris dignitatem*" pose des défis majeurs aux femmes. Il leur revient - et à personne d'autre - d'être entièrement sujets de leur histoire. Avant tout, en découvrant leur propre identité. C'est un long cheminement à faire, pour chaque femme individuellement, pour toutes les femmes prises comme peuple, "un peuple venu d'ailleurs" ...

L'importance psycho-sociologique de la découverte et affirmation de leur propre identité peut devenir un nouveau paradigme.

Les événements politiques survenus dans le monde, depuis deux ans - que ce soit ceux de la paix et de la liberté, que ce soit ceux de la guerre et de tout affrontement violent - révèlent l'emprise sur le monde d'un seul modèle, d'un seul critère d'organisation et de gestion sociale.

Or les femmes ont en main la possibilité de faire entrer dans la société, en cette fin de siècle, le principe de la diversité du réel. En s'affirmant différentes de la norme dominante, en essayant de faire venir à la surface la face cachée de la personne-femme, en récupérant la sagesse que leurs ancêtres ont accumulée pendant des millénaires, les femmes peuvent révéler le mystère fondateur de l'espèce humaine, dans l'existence diverse de l'homme et de la femme. Leur rencontre étant une donnée essentielle du fonctionnement social, la diversité s'y trouvera reconnue d'une manière fondamentale.

Partie à la recherche de l'originalité propre à la femme, la lettre "*Mulieris dignitatem*" met en relief certains épisodes de la rencontre entre le Christ et des femmes qui sont d'une importance primordiale.

C'est la Cananéenne qui n'hésite pas à s'affirmer, à se faire pressante, à avouer sa conviction qu'il y a entre les êtres des rapports d'énergie qui touchent à la racine du mal, qui guérissent et qui délivrent. Une femme si forte de sa demande qu'elle est la seule personne que le Christ ait rencontrée et qui le fasse changer d'avis ! Force immense d'une persuasion qui est en-deçà des schémas réducteurs, des rationalisations démonstratives !

## Fundação Cuidar o Futuro

C'est la Samaritaine, femme dont la parole se dérobe sans arrêt à la révélation des mystères de Vérité qui lui sont dits, qui joue avec chaque affirmation que le Christ fait à son intention et qui, tout d'un coup, ses sentiments et le mystère de sa vie mis à nu, croit si fortement, si décisivement, qu'elle ne prend même pas la cruche qu'elle avait amenée avec elle pour puiser de l'eau et s'en va en courant annoncer en Samarie que le Messie est là ! Spontanéité agissante qui répond par des gestes de vie à la Vie qui lui est annoncée !

C'est Marthe, celle dont parfois on juge qu'elle s'affairait trop, mais qui apparaît dans toute la théologie faite par des femmes - et reprise dans la lettre "*Mulieris dignitatem*" - dans la solennité de la confirmation en disciple. La voilà toute vouée à sa souffrance - la multiple et silencieuse souffrance des femmes - attendant la parole qui la consolerait, le geste qui effacerait sa douleur. Et soudainement dans la conversation avec le Christ l'interrogation qui l'interpelle et qui l'amène à la réponse-clé



"Oui, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant", la même question et réponse du dialogue entre le Christ et Pierre.

Et c'est l'onction en Béthanie et la femme qui entre pour dispenser au Christ les rites dont il dévoile le sens : ils anticipent les rites de sa mort et de sa mise au tombeau. Ce faisant, la femme de Béthanie entre en conflit avec la logique des hommes disciples de Jésus : elle dépense de l'argent quand il y a tellement de gens dans le besoin ... Affrontement de deux logiques irréductibles qui ne sont pas sans s'inscrire en écho des deux logiques de Sophocle : c'est Créon et Antigone que l'on croit entendre. Mais le Christ tranche : ce geste-là, né d'une loi non écrite, gratuit et débordant, est si important que l'on ne pourra pas ne pas le remémorer ...

Les femmes ont leur manière à elles d'être disciples, avec leur logique, leur mise en valeur de ce qui, en elles, est au ras-de-la-vie, des sentiments qui les traversent, des gestes qui sont les leurs.

Ayant "reçu" leur féminité dans la création continue qui est leur vie, les femmes "en héritent comme une expression de l'image et ressemblance de Dieu qui leur est particulière." (§ 70).

## Fundação Cuidar o Futuro

Dans les nouvelles conditions socio-culturelles, l'invention du féminin reste à faire. Il s'inscrit - et la lettre "*Mulieris dignitatem*" le montre bien - dans l'histoire collective.

Se découvrir, c'est aussi re-découvrir la lignée des femmes qui nous ont précédées et en faire des références, les incorporer à l'être-femme d'aujourd'hui.

Ce n'est pas par hasard que les biographies de femmes notoires ainsi que les "histoires de vie" de femmes dites anonymes sont devenues des pièces maîtresses de la recherche d'identité des femmes contemporaines. Ceci est décisif pour l'histoire tout court ; mais l'est également pour l'histoire de l'Eglise et pour l'identité, en tant que femmes, des croyantes.



La conceptualisation de l'originalité propre des femmes en est à ses balbutiements. Mais déjà s'amorcent ici et là, dans des vies exemplaires, dans la recherche commune qui se fait dans les mouvements de femmes, des pistes qui nous parlent "d'une voix différente", des "modes féminins de connaissance", de la "culture des femmes".

L'originalité propre de la femme traversera l'histoire individuelle tissée, ici et maintenant, par les apports d'innombrables histoires qui constituent jusqu'à notre temps "le côté souterrain de l'histoire". Cette démarche jusqu'aux origines est une tâche urgente pour toutes les femmes en quête de leur originalité propre. Leur contribution à la société d'aujourd'hui et à l'avenir de l'humanité en est totalement dépendante.



Fundação Cuidar o Futuro



III. "Une responsabilité commune du destin de l'humanité"

Il ne s'agit pas uniquement de trouver une identité propre, d'affirmer sans ambiguïté une parité. La femme est aussi une conscience de soi, en interaction avec d'autres, dans la perception du monde et dans l'engagement qui en découle.

En elle et avec elle prend forme la société. Sa contribution ne peut pas être un simple ajout à l'engagement des hommes.

Si radicale parité il y a, un nouveau type de présence au monde émergera. Si la culture des femmes prend forme et s'explicité, leur action dans le monde apportera des repères nouveaux, instaurera un autre type de rapports, fera appel à des priorités par où prendra corps le souci pour la vie. C'est à cette entreprise que la lettre "*Mulieris dignitatem*" invite les femmes quand elle dit que "l'Eglise rend grâces (...) pour toutes les femmes (...) telles qu'elles portent, avec l'homme, la responsabilité commune du destin de l'humanité." (§ 31).

Cette responsabilité commune ne veut pas dire, dans l'herméneutique de la lettre, une responsabilité identique. Il s'agit d'une responsabilité qui en prenant la femme comme sujet de l'histoire implique à la fois son expérience en tant que femme et les besoins du monde tel que la femme les ressent.

La conscience qu'ont beaucoup de nos contemporaines d'avoir été cooptées pour répondre à des enjeux qui appartenaient à une vision des choses qui n'était pas la leur amène de nos jours les femmes à essayer d'établir leurs propres priorités. Je ne parle pas, loin de là, des seules questions que l'on a l'habitude de mettre en rapport avec la vie des femmes - ces priorités-là sont une tâche courante dont les femmes continuent de s'occuper. Mais le moment est venu pour les femmes d'assumer leur destin en tant que sujets d'histoire. Certes, chaque tournant de l'histoire risque de faire tomber par terre bien des acquis (n'est-ce pas cela que l'immense majorité des peuples du Sud sont en train de constater ?). Chaque tournant représente aussi une brèche, une possibilité d'écart, de déviance - donc d'innovation, d'irruption de ce qui est "originalité propre".

D'où la recherche par des femmes de ce qu'on appelle "ordre du jour", "liste de priorités" pour la décennie, pour l'an 2000, pour le XXIème siècle. En regardant le monde en tant que femmes, on se dit qu'il y a des choses que l'on aimerait faire autrement, qu'il y a des perspectives qui sont étrangères à notre héritage, à nos valeurs et que, par contre, il y a pour nous des urgences qui semblent oubliées par les appareils dominants ou qui sont tournées par eux en dérision.

Oui, quelle responsabilité commune du destin de l'humanité portons-nous ? A plusieurs reprises j'ai parlé à des femmes aux Etats-Unis d'Amérique, en Europe, en Asie, et j'ai écouté leurs réactions.

Les femmes sont là présentes à la racine de la vie - elles constituent la plus grande majorité dans l'agriculture et partout elles nourrissent les leurs, elles préparent les aliments. La faim dans le monde leur devient d'autant plus insoutenable. Elles commencent à prendre conscience que cet effort quotidien qui leur est demandé n'a aucune traduction dans les politiques publiques, que ce qu'on dépense en armements vole à des millions d'êtres humains leur droit à exister.

Conscientes de la nouvelle interdépendance du monde, elles veulent contribuer à forger de nouveaux instruments du rapport entre les groupes et les peuples, à définir la relation entre les intérêts nationaux et planétaires. Elles veulent aider à mettre au pied du mur une économie qui s'est montrée incapable de venir à bout des besoins des êtres et à façonner une autre économie, celle-là au service de l'humanité.

Elles savent que ce sont elles qui transmettent les codes de comportement, le langage structuré, les conditions d'individuation pour chaque être humain. Leur rôle dans l'élaboration des valeurs et dans la détermination de l'identité de chaque être humain dans les premiers temps de vie est un des piliers de la vie en société. Elles veulent donner de nouvelles assises à ce rôle.

Des faits des dernières années les rendent conscientes de la place pivotale de la science et de la technologie. Elles veulent en maîtriser le déroulement, l'extension, l'application dans tout ce qui contribue à créer un nouvel univers mythique où il n'y a pas d'instance régulatrice de pouvoir. Cet univers - axé sur le progrès infini de la



science - est à la base de la course aux armements, de la destruction de l'environnement et des atteintes possibles à l'identité humaine par la biogénétique. Elles veulent défendre la vie dans chacune de ces instances et instaurer un rapport de culture entre l'homme et les technologies qu'il crée.

La préservation de toutes les formes de vie n'est pas une attitude défensive. C'est un renversement de l'optique dominante, de la logique qui prévaut dans nos sociétés. C'est l'inauguration d'une ère entièrement nouvelle dans l'histoire de la civilisation.



Fundação Cuidar o Futuro



#### IV. "Gardiennes du message évangélique"

On est au coeur même du message évangélique. C'est là que l'on va puiser l'inspiration ultime. Le Christ n'a-t-il pas dit : "Je suis venu pour que vous ayez la vie, et la vie en abondance" ?

Les femmes sont ainsi "gardiennes du message évangélique" (§ 15) non pas dans un sens statique, mais dans la mouvance même de la vie. Il ne s'agit pas de garder jalousement quelque chose de figé. Bien au contraire, il s'agit d'assurer la continuelle circulation entre le message évangélique et chaque communauté de croyants ; il s'agit de contribuer à une tradition vivante et, ainsi, à la constante actualité de la Révélation. C'est cette circulation qu'établit une "Eglise-du-seuil" (l'expression si riche du Père Conjar lors de Vatican II) - l'Eglise où se tiennent tous ceux qui cherchent le sens ultime de leur vie.

Et une image saisissante me vient à l'esprit. C'est un tableau de Françoise Gilot dans son atelier, quelque part en Californie. Une maison basse est là, la porte grande ouverte. Maison toute blanche, contre l'ocre de la terre qui dit la chaleur, la densité des choses. A travers l'opacité créée par la chaleur extérieure une immense lumière est perçue à l'intérieur de la maison, rayonnant jusqu'au seuil. Contre le mur, à côté de la porte, deux femmes - elles n'ont pas de traits nets. Elles sont assises, dignes, recueillant en elles à la fois la vie que l'on sent bouillonnante à l'extérieur et la lumière qui éclate de l'intérieur de la maison. Femmes anonymes, peut-être, mais visibles, présentes. Et d'emblée le tout ramassé dans le titre du tableau : "Gardiennes du seuil". Tout y est.

Maria de Lourdes Pintasilgo

5 Mars 1991